

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61005

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

minologen wie Thomas FELTES, Wiebke STEFFEN und anderen, daß zum Beispiel der Zusammenbruch sozialer Netzwerke, zunehmendes Vertrauen in die Arbeit der Polizei die Zahl der Anzeigen erhöht, es in unterschiedlichen Bevölkerungsgruppen ein unterschiedliches Anzeigeverhalten gibt, für Fragestellungen im Gestapobereich fruchtbar zu machen. Es wäre schärfer zu fassen, was die »eigene« Ermittlungstätigkeit der Polizei ist, wenn man die basale kriminologische Erkenntnis in Betracht zieht, daß bis zu 90% aller polizeilichen Eingriffe durch Hinweise und Anzeigen aus der Bevölkerung ausgelöst werden; R. JESSEN macht in seinem als tour d'horizon mit großem Gewinn zu lesenden Beitrag »Polizei und Gesellschaft. Zum Paradigmenwechsel in der Polizeigeschichtsforschung« unter anderem darauf aufmerksam (S. 42).

Die Arbeit am »Mythos« Gestapo, die die mit dem hier anzuzeigenden Buch hervortretenden Fachleute der Gestapo-Forschung geleistet haben, sollte nicht einen anderen wichtigen Polizeiapparat des »Dritten Reiches« in Vergessenheit geraten lassen: Die »Ordnungspolizei«, die uniformierte frühere Schutzpolizei, die mit ihren 62000 Beamten (1938) das Exekutivpersonal der Gestapo quantitativ weit überflügelte. Die Bücher von Christopher Browning<sup>1</sup>, Heinz Knobloch<sup>2</sup> und Eintragungen in Victor Klemperers Tagebüchern<sup>3</sup> weisen darauf hin, daß hier noch ein Feld von der Geschichtsforschung zu beackern ist.

Peter LESSMANN-FAUST, Dortmund

Sibylle QUACK, *Zuflucht Amerika. Zur Sozialgeschichte der Emigration deutsch-jüdischer Frauen in die USA 1933–1945*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1995, 236 p. (Politik- und Gesellschaftsgeschichte, 40).

Parallèlement à l'édition des Actes du colloque international sur l'émigration féminine du Troisième Reich (*Between Sorrow and Strength*, Washington, DC. Cambridge, New York, 1995) Sybille Quack publie cette histoire sociale des femmes juives d'Allemagne aux États-Unis entre 1933 et 1945. Jusqu'au début des années 80 et la création d'une »section femmes« au sein de la Société des études sur l'exil, la plupart des publications sur l'émigration du Reich ignoraient l'existence des femmes, hormis celle de quelques célébrités. S'agissant des États-Unis, cette lacune était d'autant plus paradoxale que, contrairement à d'autres pays d'accueil – dont la France – la proportion de l'immigration féminine (53%) y est supérieure à celle des hommes.

Bien qu'il existe déjà quelques travaux sur le sujet, l'originalité du présent ouvrage tient au fait qu'il ajoute à la dimension féminine, la dimension juive. Aussi bien dans l'expérience avant et à partir de 1933 en Allemagne que pour l'acculturation aux États-Unis. Grâce à un séjour prolongé comme assistante à l'Institut historique allemand de Washington, l'auteur a pu non seulement accéder à des fonds d'archives peu explorés jusqu'à présent d'universités américaines ainsi qu'à ceux du Leo Baeck Institute, mais nouer aussi des contacts avec le milieu des survivants de cette émigration et de leurs enfants. Notamment les membres du »German Women's History Study Group« de New York. D'où une documentation particulièrement riche dont témoigne la bibliographie et les statistiques du Département américain de la Justice.

Les 7 chapitres de l'ouvrage traitent successivement de la situation des femmes juives en Allemagne avant l'émigration, de leurs itinéraires singuliers, de leurs problèmes d'intégrati-

1 Ganz normale Männer. Das Reserve-Polizeibataillon 101 und die »Endlösung« in Polen, Reinbek 1993.

2 Der beherzte Reviervorsteher. Ungewöhnliche Zivilcourage am Hackeschen Markt, Berlin 21993.

3 Ich will Zeugnis ablegen bis zum Letzten. Tagebücher 1933 bis 1945, Berlin 1995.



on et de leurs obstacles à l'insertion professionnelle aux États-Unis. Issues pour la plupart de la moyenne et petite bourgeoisie citadine libérale d'Allemagne et d'Autriche habituée dès avant l'émigration à s'adapter aux conditions particulières de ces pays où, en dépit de l'émancipation légale des Juifs et de leur attachement à la culture allemande, ceux-ci subissaient déjà avant 1933 des discriminations sociales, radicalisées par le nazisme en véritable ségrégation, qui les avait obligés à se replier progressivement sur la vie communautaire. Avec pour conséquence une prise de conscience accrue de l'identité et de la solidarité juives, et des changements fondamentaux dans le rôle des femmes au sein de la famille et de la minorité de plus en plus contrainte à une gestion quasi autarcique de survie. Renforcée par leur situation d'exilés déracinés et les difficultés rencontrées à leur arrivée aux États-Unis, accentuées par les effets de la crise mondiale, cette communauté de destin et de solidarité s'avère un précieux réconfort. En particulier pour les femmes obligées, pour contribuer à l'entretien de la famille, d'accepter des emplois subalternes mal payés, peu conformes à l'idéal féminin de la bourgeoisie. Dans ce contexte, leur américanisation passe par une double identification: d'une part au statut économique d'Américaines de toutes conditions contraintes comme elles, par suite de la crise et de l'insuffisance de crèches et de garderies, à la double journée de travail. De l'autre, identification à la volonté de concilier engagement professionnel et féminité de l'apparence. Reste cependant le souci supplémentaire de trouver des garants et de l'argent indispensables à la venue de proches encore exposés aux persécutions nazies. D'où leur implication active dès le début dans les organisations juives d'entr'aide particulièrement actives et dynamiques aux États-Unis. Sans abandonner pour autant leur fonction antérieure d'apaisement des conflits familiaux consécutifs aux bouleversements vécus. Curieusement, au lieu de profiter de leur meilleure capacité d'adaptation pour imposer un changement des rapports homme/femme au sein de la famille, la plupart maintenant, ne fût-ce qu'en apparence, les anciens rapports. Soit parce qu'ils correspondent au schéma intériorisé de leur milieu culturel, soit pour éviter d'aggraver les tensions par un changement trop brutal. Ces changements n'interviendront qu'avec la génération des enfants.

Peu étudié jusqu'à présent, l'enracinement de ces derniers contribue le plus souvent à l'intégration des parents et à leur décision de ne pas revenir en Europe après la guerre. Dilemme particulièrement douloureux: l'idée de retourner en Allemagne semble avoir tenté davantage des hommes attirés par de meilleures perspectives sociales que des femmes désireuses tout au plus de rendre visite à quelques anciens amis, voire de revenir de temps à autre en France, première étape de leur émigration restée à leurs yeux, malgré la xénophobie et les vicissitudes subies, l'incarnation d'une culture des Lumières partagée avec ceux qui avaient su les accueillir, voire les aider, parfois au péril de leur vie. Signe que, par delà l'expérience certes difficile mais somme toute réussie de l'intégration, le traumatisme de la fuite et du déracinement subsiste même chez les enfants qui ne les ont pas vécus directement et sont pour la plupart mariés à des conjoints américains, on note dans cette deuxième génération une sensibilité particulière aux problèmes actuels de l'immigration et du droit d'asile.

Rita THALMANN, Paris

Marlis BUCHHOLZ, Bernd ROTHER, *Der Parteivorstand der SPD im Exil. Protokolle der Sopade 1933–1940*. Projektleitung: Herbert OBENHAUS / Hans-Dieter SCHMID, Bonn (J. H. W. Dietz) 1995, LXXI–573 S. (Archiv für Sozialgeschichte, 15).

Fondés essentiellement sur les archives de Potsdam, complétés par des correspondances de responsables et par 30 documents annexes, les 123 procès verbaux de la direction social-démocrate allemande en exil (Sopade) reflètent les conflits aussi bien en son sein qu'avec les groupes socialistes allemands à sa gauche et même avec les socialistes autrichiens. Sans parler de l'impuissance de l'Internationale socialiste à les arbitrer. A fortiori à surmonter les divergences entre partis membres.